

DE LA MI-CARÊME AU CARNAVAL DE NANTES

LA PASSION DES CARNAVALIERS, 1947-2010

Par Pascal Michel



Conseil éditorial, relecture, rédaction, corrections : Agence Quatre-Quatre (www.quatre-quatre.fr)
Conception graphique : Bruno Davy Design (www.davydesign.com)
Numérisations réalisées par MULTICOPIES SERVICES à Nantes
Attachée de presse : Dominique HERVOUËT - Kaméléon Rouge (www.kameleonrouge.com)
Imprimé en France par l'imprimerie LNG à Nantes (www.lng.fr)

© 2010/2011 - PM PROD EDITIONS - TOUS DROITS RÉSERVÉS
Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle de l'ouvrage, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Achévé d'imprimer en Décembre 2010
ISBN : 978-2-7466-2454-2
Dépôt légal : Janvier 2011

SOMMAIRE

- 6** **Préface**
par Jean-Marc Ayrault,
député-maire de Nantes
- 8** **Préambule**
Le Carnaval de Nantes, la fête populaire de
toutes les générations, par Jean-Louis Jossic,
adjoint à la Culture de la mairie de Nantes
- 10** **Historique**
Le Carnaval à travers les siècles
De la Mi-Carême au Carnaval de Nantes
- 16** **Avant-propos**
Mon Carnaval à moi...
Pascal Michel vu par Anthony Jarnaud
Jacques Lephée
- 20** **Les Années 1947-1949**
LES MI-CARÊMES D'APRÈS-GUERRE
Les folies d'Aimé, comédien, animateur et poète
Carnavalier, une affaire de famille
La renaissance de la Mi-Carême
Création des comités des Fêtes
de la région nantaise
La « petite main » des défilés
Le comité des Fêtes de Doulon Nantes-Est
- 38** **Les Années 1950-1959**
DE L'ATTELAGE... AU TRACTEUR
Les chars fleuris
Une tête bien pleine
pour des têtes bien faites
Une imagination toujours en mouvement
- 68** **Les Années 1960-1969**
UNE DÉCENNIE MAGIQUE
50 ans de groupes et 30 ans de chars...
- 94** **Les Années 1970-1979**
LES GRANDES ANNÉES
Un enfant ébloui
Le maître du recyclage
- 136** **Les Années 1980-1989**
LE BAL DES GROSSES TÊTES
Une technique révolutionnaire
Du cœur à l'ouvrage
Automatisation des chars
À la pointe de l'actu
Du goût et des couleurs
Des génies de la conception articulée
- 200** **Les Années 1990-1999**
LE GÉNIE DES CARNAVALIERS
La fête selon Bacchus
Le Carnaval de Nuit,
la grande parade nocturne
Au royaume des marionnettes
Un chef couronné
Le talent d'orchestrer travail et plaisir
Escale au Carnaval
Le foot à la fête
Un sacré chroniqueur
- 258** **Les Années 2000-2010**
LA RELÈVE EST ASSURÉE !
La culture à l'honneur
Un commencement au berceau
Une nouvelle équipe : les Spirit Team
La nouvelle génération des Pat'Arsort
Le Carnaval prend un nouveau tournant...
- 315** **Un monde féerique**
AUTOUR DU CARNAVAL
La fanfare : la Garde Royale
Comment naissent les chars...
Les Grosses Têtes nantaises
Le Carnaval en têtes
La fée des costumes
- 335** **Rois et Reines d'un jour**
La dynastie des Rois Carnaval
La dynastie des Reines de Nantes
L'histoire des Reines de Nantes
La Reine Blanche
Les jeunes années d'une Reine
Le temps de la gloire
La Reine de cœur
- 350** **Le Carnaval de Nantes, demain**
Partenaires
Remerciements
Crédit Photos
Index des participants

Préface de Jean-Marc Ayrault, député-maire de Nantes

« Une foule de masques sortaient, débordant de tous les côtés, s'échappant par les portes, descendant par les fenêtres ; les voitures débouchaient à tous les coins de rue, chargées de pierrots, d'arlequins, de chevaliers, de paysans : tout cela criant, gesticulant, lançant des œufs pleins de farine, des confettis, des bouquets ; attaquant de la parole et du projectile amis et étrangers, connus et inconnus, sans que personne ait le droit de s'en fâcher, sans que pas un ne fasse autre chose que d'en rire », qui mieux qu'Alexandre Dumas pouvait décrire cette ivresse générale du temps du Carnaval. Le Carnaval nantais fait partie de notre patrimoine. Il traverse l'histoire de notre ville depuis l'antiquité. Du Moyen Age au XX^e siècle, les bals masqués succèdent aux fêtes des fous, les batailles de confettis aux batailles d'oranges, les chars aux cavalcades, les Rois et les Reines Carnaval sont élus au rythme des années. Après la Seconde Guerre mondiale, Aimé Delrue relance cette grande tradition populaire et festive en refondant le comité des Fêtes. Aujourd'hui, 63 ans plus tard, des générations et des familles de carnavaliers bénévoles, par leur talent, leur savoir-faire et leur passion ont porté l'art des chars à son apogée et fait du Carnaval de Nantes le second de France. Ce livre retrace les riches heures de ces grands moments de convivialité et de vivre ensemble qui ont réuni et réunissent chaque année les Nantais de toutes générations lorsque Nantes s'habille de paillettes, de confettis et de rires. Merci aux carnavaliers de nous offrir ces grands moments de fêtes et de joie partagée.

Jean-Marc Ayrault
Député-maire de Nantes



Le Carnaval de Nantes, la fête populaire de toutes les générations

Préambule de Jean-Louis Jossic,
adjoint à la Culture de la mairie de Nantes



Nous les mômes du Baby-Boom de Doulon, des Ports ou de Sainte-Anne, nous l'appelions encore la Mi-Carême. Nos petits-enfants l'appellent le Carnaval. Ses chars et ses « Grosses Têtes » prenaient leurs formes et leurs couleurs à l'annonce du printemps, ici ou là, dans nos quartiers. Il me semble qu'il se trouvait entre les immeubles de la Rue Babonneau, dans un hangar en bois, si j'ai bonne mémoire. Pour notre génération, « le mercredi était le jeudi » : entendez par là que c'était au 4^e jour de la semaine que nous n'avions pas d'école. Et le jeudi de la Mi-Carême était d'ailleurs férié pour tous les travailleurs nantais. En ces temps où tout le monde n'avait pas les moyens de s'offrir une voiture, les loisirs collectifs étaient d'autant plus importants.

1947, c'était la reprise de la Mi-Carême après l'interruption des années de guerre. Les artisans de la relance étaient Aimé Delrue, le « fauteur de fête », Joseph Peignon, le grand amuseur public et leur joyeuse bande d'éternels potaches.

Les groupes grimés et déguisés convergeaient vers le centre-ville, à pied ou dans les baladeuses du tram. Le défilé s'ouvrait sur la caravane publicitaire, soutenue et alimentée par les entreprises et les commerçants nantais, avec ses voitures de « réclame » : 4 CV chapeautées de boîtes de cirage géantes, 203 Peugeot couvertes d'énormes fausses biscottes, distribution de casquettes et de papier buvard imprimés d'images d'Épinal, jets de petits paquets de biscuits Made in Nantes...

Le plus attendu pour les petits garçons que nous étions, c'étaient les acrobaties des motards, chevauchant des Harley-Davidson rutilantes, chevaliers des cafés Houdet, la marque nantaise aux voitures peintes en jaune, blanc, marron.

Puis venait le vrai défilé, avec ses fanfares locales, la Saint-Pierre, la Saint-Clair, ses chars tirés par des tracteurs orange et ses « Grosses Têtes » qui faisaient peur aux petits frères et aux petites sœurs.

Les confettis valaient 3 francs 6 sous, dans des gros pochons en papier kraft. Pas étonnant qu'ils recouvraient la « Rue Jean-Jacques » au point d'en faire disparaître les trottoirs.

Le char des Reines de la Nouveauté (les filles des Grands Magasins) précédait celui du « Bœuf-Gras » (la Vache Nantaise), séparé de celui des Reines de Nantes par des carnavaliers en groupe ou en individuel.

Le « char des pauvres », tendu de rouge et bleu, alors aux couleurs de la Ville, clôturait la caravane publicitaire et précédait la Garde Royale, sous une pluie de piécettes récupérées au fond des porte-monnaie.

Dans ma famille, nous n'étions pas carnavaliers, mais mon père filmait tous les ans le défilé avec sa caméra Pathé 9,5 mm et nous avions plusieurs amis artisans de la fête.

C'est donc en 2002, lorsque je suis devenu à mon tour Roi Carnaval, que j'ai vraiment découvert de l'intérieur le monde de cette belle fête de la rue nantaise, ces passionnés qui, des grands-parents aux petits-enfants, de père en fils comme de mère en fille, ont fait évoluer la Mi-Carême vers le Carnaval.

Le polystyrène et la résine ont peu à peu remplacé le papier mâché et le grillage à poule, permettant des sculptures et moulages plus fins. L'ordinateur a permis les mouvements des têtes, des jambes et des bras, mais aussi leur automatisation. L'apparition récente du Carnaval de nuit a rendu nécessaires projecteurs et guirlandes lumineuses, pour toujours plus de magie...

Merci donc à Pascal Michel de nous faire revivre ici ces grands moments populaires d'hier et d'aujourd'hui, et de nous démontrer ce que la technologie et l'expérience ont pu apporter à l'art du carnavalier, pour qu'on ne puisse plus dire au vu de ces photos qui attestent le contraire que « c'était mieux hier ».

Longue vie au Carnaval et vive Nantes !

Jean-Louis Jossic
Adjoint à la Culture de la mairie de Nantes



NANTES - Carnaval 1922
Le joyeux Roi Carnaval

Le Carnaval à travers les siècles

La tradition du Carnaval remonte... au paléolithique (-15 000 à -10 000 ans avant JC) ! En effet, la découverte de « l'homme au masque » dans la grotte des Trois Frères en Ariège, démontre que l'être humain avait déjà recours à ce moyen de se dissimuler aux yeux des autres, quelle qu'en soit la raison !

Fête célébrée à l'origine pour fêter le retour du printemps, à la fin du solstice d'hiver, le Carnaval était un symbole de « révolution » : renversement des pouvoirs et de l'ordre établi.

Dans l'Antiquité, les dionysies, qui honoraient le dieu grec Dionysos (Bacchus en latin... d'où les Bacchantes), étaient marquées par un défilé à travers champs et des cérémonies consacrées au théâtre, aux mascarades et aux mimes.

À Babylone, dès le II^e siècle avant JC, les Sacées (équivalentes aux Saturnales romaines) permettaient aux esclaves et aux maîtres d'inverser leurs rôles. À cette occasion, un condamné à mort devenait Roi pendant 5 jours avant d'être exécuté... preuve indéniable de la relativité du pouvoir !

À Rome, les Saturnales romaines dédiées, comme leur nom l'indique, à Saturne, dieu de l'agriculture et du temps, symbolisaient l'égalité originelle entre les hommes. Un Roi de pacotille était élu au cours de bruyantes mascarades. À cette occasion, les maîtres se changeaient en esclaves et réciproquement pour bien marquer l'inversion des rôles sociaux, comme le démontre le célèbre Carnaval de Venise où tout était permis à ceux qui étaient masqués.

Ce fut lors des guerres d'Italie que la France découvrit ces fêtes, longtemps situées entre l'Épiphanie et le « Mardi-Gras », et cette tradition perdura jusqu'au siècle dernier, avec le masque pour élément majeur.

Jusqu'en 1939, il existait donc deux parades distinctes : la mascarade du Mardi-Gras et le défilé de la Mi-Carême, sorte de fête du printemps. À Nantes, le Roi Carnaval était jugé à l'issue de la fête, puis brûlé et jeté dans la Loire.

Carnaval : le nom de cette fête a pour origine l'expression « Carnelevare », qui rappelle l'abstinence de viande lors des 40 jours de privations diverses. Le Mardi-Gras, veille du Mercredi des Cendres, qui s'ouvre sur un jeûne de 40 jours, permettait donc de se livrer à des festivités d'excès de libations et d'ivresse, parfois rééditées au milieu de cette période de pénitence, la « Mi-Carême ».

Quelques Carnavals célèbres :

- Le Carnaval de Nice et son corso* fleuri, depuis le XIII^e siècle.
- Le Carnaval de Dunkerque et sa résurgence de la bande des pêcheurs, depuis le XVII^e siècle.
- Le Carnaval de Rio (Brésil) qui enflamme des milliers de personnes au rythme de la samba.
- New Orleans (États-Unis), c'est la fête du jazz.
- Venise (Italie), où l'on peut voir le plus élégant des Carnavals depuis le XV^e siècle.
- Binche (Belgique) : les « Gilles de Binche » dansent, chapeautés de plumes d'autruches.
- À Patras (Grèce), il est de coutume de se déguiser pendant 3 semaines (Apokries) avant le « lundi pur » (début du Carême orthodoxe).

*corso : défilé de chars, souvent fleuris, dans les rues d'une ville



21. Mi-Carême de NANTES - 1909

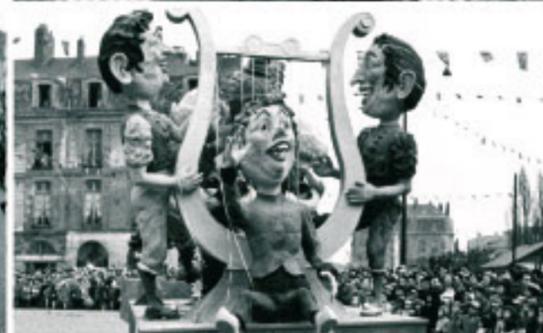
Mi-Carême de Nantes 1905
Changement de propriétaire

23. NANTES - MI CARÊME 1903 - Le Char de la Baise

22 - NANTES - MI CARÊME 1913 - Vision Mythologique - Les Cyclopes & 1^{er} Prix des Chars



La caravane publicitaire des années 50 précédant le défilé carnavalesque... un moment de pur bonheur.



De la Mi-Carême au Carnaval de Nantes

Le défilé de la Mi-Carême de Nantes, aussi célèbre que celui de Nice, est l'un des plus vieux défilés carnavalesques de France : il est issu d'une tradition namnète (peuple gaulois demeurant de l'embouchure de la Loire jusqu'en amont de Nantes) qui fêtait les Saturnales, en hommage au dieu du même nom. Au fil des ans, il connut des formes diverses : bals masqués, mascarades, cavalcades, défilés de Mardi-Gras, Mi-Carême... C'est en 1991 qu'il prit définitivement le nom de « Carnaval ».

Aujourd'hui, cet héritage des fêtes païennes, jadis symboles de la fin de l'hiver et du début du printemps, a beaucoup évolué, toujours dans une atmosphère bon enfant, festive et populaire. Il a particulièrement marqué l'histoire de la Cité des Ducs de Bretagne, notamment au Moyen Âge où il se déroulait de l'Épiphanie au carême. À cette époque, cette fête donnait aux habitants des villes l'illusion d'avoir tous les droits, tous les pouvoirs, pour une ou plusieurs journées exceptionnelles. Cependant, à la suite de débordements, ces festivités furent condamnées à la fois par l'État et par l'Église.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le Carnaval revit le jour. À cette époque, les batailles de fruits et de divers projectiles furent remplacées par les confettis, jugés moins dangereux. On organisa alors des bals masqués, suivis de défilés et de cavalcades.

Aujourd'hui à Nantes, l'une des spécialités du Carnaval consiste à se mettre au diapason de l'actualité politique et d'en exhiber les points forts sous une forme satirique.



Quelques dates à retenir :

1880 : une tempête ayant annulé la manifestation du Mardi-Gras, la ville de Nantes décide d'autoriser un défilé le jeudi de la Mi-Carême. Sur le char qui traverse la ville, trônent des hommes costumés en blanchisseuses du bord de Loire, dites « filles de Barbin » (du nom d'un quartier de Nantes). Les « dames de Barbin » et celles du bord de la Sèvre, dites « filles de Sèvre », se crépent le chignon pour savoir laquelle sera élue Reine du Carnaval.

1895 : un comité des Fêtes est mis en place pour assurer une meilleure organisation des festivités de la Mi-Carême.

1912 : le titre de « Reine de la Mi-Carême » remplace celui de Reine des Blanchisseuses.

1920 : après l'interruption due à la guerre, les défilés du Carnaval et de la Mi-Carême reprennent.

1924 : le premier Roi Carnaval est élu : Monsieur Guilbaud, cafetier place du Commerce.

1930 : le Mardi-Gras perd de son attrait ; après une consultation publique, il est remplacé par le jeudi de la Mi-Carême et le dimanche suivant. La coutume locale fait alors loi : afin de permettre aux employés de quitter leur travail pour aller se déguiser, jouer de la musique, faire des farandoles... l'après-midi du jeudi sera chômée.

1939 : le chanteur Tino Rossi, vedette de cette époque, est élu Roi de la Mi-Carême.

1947 : après la guerre, Aimé Delrue reprend en main l'organisation des défilés. Il crée un comité des Fêtes « élargi » pour relancer, entre autres, les festivités de la Mi-Carême. Les chars sont alors construits par des équipes de carnavaliers bénévoles, dans des locaux et sur des plateaux mis à leur disposition par des entreprises de la région nantaise.

1955 : une nouvelle technique de construction des chars voit le jour, grâce à l'imagination du camavalière Maurice Parois, qui allège l'ensemble grâce à l'utilisation du grillage et du papier.

1958 : l'élection de la première Reine de couleur, Mireille Joséphau, provoque un mini-scandale. Cette histoire inspirera le réalisateur Jean Loup Hubert, qui en fera un film « La Reine Blanche ».

1961 : après la disparition d'Aimé Delrue, le comité des Fêtes poursuit son action. A Saint-Herblain, un vaste hangar est mis à la disposition des différents constructeurs de chars.

1963 : les chars sont de plus en plus perfectionnés grâce à des animations toujours plus audacieuses et créatives. L'utilisation de matériaux modernes ouvre de nouvelles perspectives.

1980 : 100^e défilé ou corso carnavalesque de Nantes.

1982 : l'utilisation du polystyrène va révolutionner les techniques de construction des chars.

1990 : création de « la grande parade nocturne ». Ce premier Carnaval de nuit aura un énorme succès populaire.

1991 : le défilé de la Mi-Carême, reporté en raison de la Guerre du Golfe, prend à nouveau le nom de Carnaval, plus compréhensible pour le public. Le défilé du jeudi après-midi est supprimé.

1997 : célébration du cinquantenaire du Carnaval contemporain.

2007 : le Carnaval de Nantes participe au festival « Juste pour Rire » de Montréal. Année de la Femme oblige, pour la seconde fois, le Roi élu est une femme : après Monique Créteur, la célèbre humoriste Anne Roumanoff reçoit cette année-là le titre de Roi Carnaval.





Le coup de canon traditionnel annonçant le départ du défilé.

1999: LES CARNAVALES.

Les carnavalliers nantais, des bénévoles passionnés

Institution bien ancrée à Nantes, le Carnaval a su conserver à la fois son antique splendeur et sa tradition burlesque grâce aux multiples talents de tous ces artistes que sont les carnavalliers. Avec passion, ceux-ci travaillent à maintenir chaque année un niveau de créativité élevé et à moderniser sans cesse la réalisation des chars et celle des Grosses Têtes nantaises, pour le plus grand plaisir du public.

A cette fin, des mois de soudure, de collage, de sciure, de peinture, sont autant de défis techniques à relever. Les carnavalliers passent des jours et des nuits à tester le bon mouvement d'un bras, à régler les problèmes de son, à affiner les éclairages. Toutes ces heures sont données sans compter par ces bénévoles passionnés qui rêvent de voir la joie briller dans les yeux des enfants... et de leurs aînés ! Leur imagination, leur savoir-faire et leur ingéniosité transportent tous les ans une foule de plus en plus dense dans un univers magique à travers un festival de couleurs et de gaieté. Cet événement exceptionnel, qui entraîne petits et grands au cœur d'une liesse populaire avec une éternelle bonne humeur, permet à chacun d'oublier pour quelques heures ses soucis quotidiens.

Profiter de ces instants magiques, s'amuser, se déguiser, faire la fête et la farandole... ce sont les mots d'ordre du Carnaval de Nantes !



Les majorettes de LA VAILLANTE DE VERTOU.



1983: ARLEQUIN, RACONTE...



1986: 10 BOUGIES POUR MISS CARNAVAL.
 1995: O TEMPS EN EMPORTE LES VENTS D'ANGES.
 1985: ÇA BLAISE... C'EST SHOW!
 1983: Fanfare de LA SAINT-MEDARD DE DOULON suivie d'un groupe de Grosses Têtes nantaise, A SAINT-HERBLAIN, ON S'AMUSE BIEN!





Mon Carnaval à moi...

Par Pascal Michel

Je suis né le 24 mars 1967, trois semaines après la Mi-Carême.

Ma mère enceinte n'aurait pour rien au monde manqué cette édition ; de son ventre, j'entendais battre les tambours, les riffs des trompettes, les voix éraillées retentissant des haut-parleurs répartis aux quatre coins du parcours, et les « tubes » du moment qui accompagnaient la caravane publicitaire... Je n'avais qu'une hâte, voir le jour au plus vite pour assister à mon tour à cette formidable cavalcade !

C'est pourquoi, depuis cette époque, je n'ai jamais manqué un défilé de ce qui est devenu au fil des ans l'un des Carnavals les plus importants de France. Cette institution attire entre 250 000 et 300 000 personnes à chaque défilé !

Tous les ans, ce sont entre douze et quinze nouveaux chars qui sortent de l'atelier pour célébrer le Carnaval et arpenter les grandes artères de la Cité des Ducs sous une pluie battante de confettis, avant d'être éventuellement vendus dans d'autres villes pour participer à différents Carnavals. Les carnavaliers de Nantes, en effet, sont reconnus dans la France entière pour leur savoir-faire en matière de construction des chars.

A présent que je les connais, pour les avoir longtemps côtoyés, je rêve de voir les anciens carnavaliers s'associer aux nouveaux arrivés afin de retrouver la qualité de fabrication des chars de « la belle époque » et augmenter

le nombre de Grosses Têtes et de Grands Sujets, qui font notre belle tradition nantaise.

Ce livre est un coup de chapeau à tous les carnavaliers qui, depuis de nombreuses années, font rêver petits et grands.

Au fil des pages, vous allez parcourir la magie renouvelée à chaque édition, découvrir les talents merveilleux d'artistes méconnus, voir comment se construit un char, vous souvenir de la fameuse Reine Blanche et des Rois et Reines d'un jour... et peut-être vous reconnaître au hasard d'une photo prise lors d'un défilé ?

Si je pouvais formuler un vœu, ce serait de redorer le blason de la Mi-Carême et ranimer les traditions nantaises : le retour des Reines de Nantes, disparues en 2009, la construction chaque année d'un char digne d'un Roi Carnaval pour ouvrir le défilé.

J'aimerais tellement que tous les Nantais se déguisent de nouveau à cette occasion, ravivant ainsi la flamme de cet événement qui a émerveillé l'enfance de nombre d'entre nous !

Alors, Mesdames et Messieurs les carnavaliers, l'avenir vous appartient !



1976 : LES JOYEUX MOUSQUETAIRES,
1978 : AU PAYS DE WADAI,
groupe de Grosses Têtes.
1976 : LA VIE EST BELLE,
groupe de Grosses Têtes.
1980 : LE CARNAVAL DES ANIMAUX,
groupe de Grosses Têtes.
1975 : SAFARI... DON-DON !



Pascal Michel vu par Anthony Jarnaud

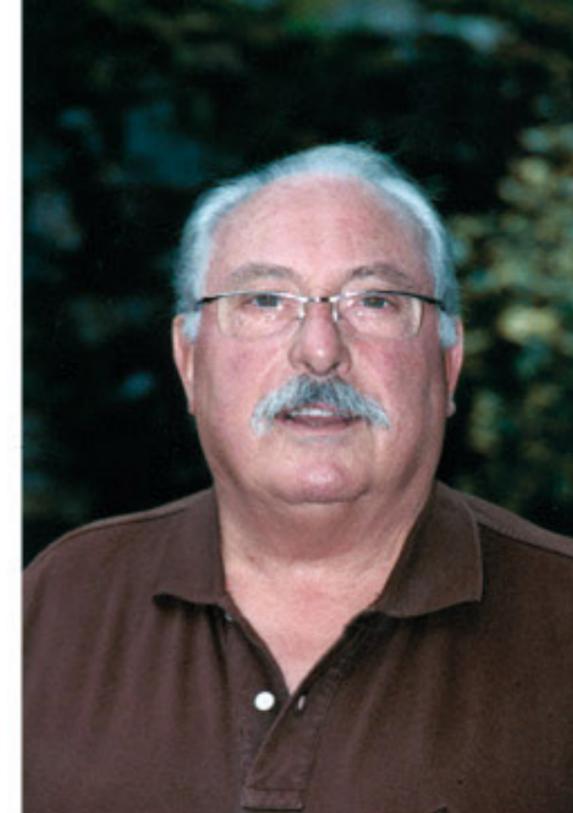
Carnavalier, concepteur de maquettes

Pascal Michel, chanteur de variété renommé, auteur et compositeur de grand talent, est quelqu'un d'entier, franc, doté d'un grand cœur pour les gens qu'il aime, très simple dans la vie, boute-en-train pour les soirées détente... Grand fan de son mentor, Michel Sardou, il a pour lui la plus grande admiration. Sportif dans l'âme, il s'intéresse au football, en particulier aux clubs du FC Nantes et de l'Olympique de Marseille. Mais surtout, c'est un grand passionné du Carnaval de Nantes depuis sa plus tendre enfance.

Depuis de nombreuses années, équipé de son appareil photo pour couvrir l'événement de la Mi-Carême, il arpente de long en large les rues, les boulevards du centre-ville de Nantes, se faufilant à travers la foule d'un trottoir à l'autre, doublant un char, devançant un joyeux groupe d'animation ou arrêtant une grosse tête pour prendre le cliché qui immortalisera le sujet et son environnement, sous un déluge de confettis.

Au fil du temps, Pascal Michel est devenu un connaisseur, un expert. Amoureux du Carnaval, il voit des choses que le public ne peut distinguer, car il a un regard différent : ses magnifiques photos parlent d'elles-mêmes. Au fil des éditions carnavalesques, il a créé une collection de clichés et de documents quasiment inégalable. À travers cet ouvrage, Pascal met en lumière ces artistes créateurs de l'éphémère que sont les carnavaliers, bénévoles et passionnés. Ses images immortalisent ceux qui ont fait le Carnaval depuis 1947, grâce à leur savoir-faire, leur imagination sans borne et le temps donné à chaque réalisation.

Bravo Pascal pour ce travail de Titan que tu as réalisé et réussi ! Mille fois merci pour ce livre magnifiquement conçu qui reconnaît la valeur des artistes hors pair que sont les carnavaliers !



Jacques Lephée

*Ancien membre du comité des Fêtes de Nantes,
président de Festif 44*

Après une première édition retraçant notre Carnaval de ses débuts, en 1896, jusqu'à 1939, réalisée par nos anciens du comité, Roger Maussion, Gabriel Grenet et Henri Bouyer, voici une deuxième édition contemporaine par un autre amoureux du Carnaval, Pascal Michel. Personnellement, lorsque je relis cette période de 1947 au dernier Carnaval 2010, c'est une grande partie de mon existence qui défile. En effet, c'est en 1952 qu'avec mes parents nous avons regagné notre appartement — abandonné lors des bombardements du 16 septembre 1943 — dans mon immeuble natal de l'allée Brancas, dont la situation nous permettait d'être aux premières loges à chaque défilé. À cette époque, l'ouverture du Carnaval s'effectuait toujours au son d'une prestigieuse musique militaire, illustrée par la Garde Républicaine, les spahis* à cheval de Senlis ou encore la Légion Étrangère...

Le soir, la fabuleuse bataille de confettis se prolongeait tard dans la nuit, sur l'axe place Royale — Rue Crébillon — Place Graslin : leur épaisseur faisait disparaître la hauteur des trottoirs ! À mon retour du service militaire et de mon passage en Algérie, au Carnaval 1961, je notai un certain changement : si le défilé avait toujours un grand succès, la bataille de confettis, elle, avait diminué d'intensité et ne se prolongeait plus aussi tard. Après l'euphorie de l'après-guerre, le changement de société commençait à faire son œuvre.

En 1973, en entrant au comité des Fêtes, de spectateur je devins membre organisateur. C'était une autre vision du Carnaval. Au fil des années, dans ce milieu associatif, mes fonctions bénévoles m'amènèrent à la Fédération Française de Carnavals et Festivités, dont le comité des Fêtes avait été membre créateur avec la ville de Chalon-sur-Saône, en 1968. De nombreux collègues et amis de cette Fédération sont également organisateurs de Carnavals : Nice — Mulhouse — Chalons — Sarreguemines — Hagondange — Ploërmel — Cholet — Dunkerque — Albi — Saint-Avoid et bien d'autres. Aussi est-ce avec un immense plaisir que je pus assister à leurs Carnavals, mais toujours en le comparant à notre Mi-Carême. En effet, nous avons à Nantes des choses extraordinaires comme les Géants de Royal de Luxe**, l'Éléphant et les Machines de l'Île... Mon constat : les constructions de nos carnavaliers sont d'une qualité exceptionnelle !

J'ai récemment fait la remarque suivante à mon ami Jean Pozzo, président du Carnaval de Mulhouse, qui produit toujours de très bonnes musiques outre-Rhin : « Avec tes musiques et nos chars de Nantes, nous aurions le plus beau Carnaval de France ! »

* Spahis : unités de cavalerie de l'Armée d'Afrique
** Royal de Luxe : compagnie nantaise de théâtre de rue





LES ANNÉES 1947-1949

LES MI-CARÊMES D'APRÈS-GUERRE

Les festivités carnavalesques sont réapparues à Nantes en 1947, grâce à Aimé Delrue, originaire d'Armentières, arrivé à Nantes en 1918.

Après avoir contourné divers obstacles, notamment la réticence du Syndicat d'Initiative, il réussit à redonner vie à la traditionnelle Mi-Carême le 13 mars 1947.

Le départ fut donné au rond-point de Rennes vers le Pont-Morand et l'arrivée fixée place Viarme. Pour ce premier défilé, la météo était déplorable, il pleuvait abondamment sur Nantes. Le cortège emprunta rues et boulevards entre les bâtiments en ruine, décombres d'une guerre qui a laissé tant de traces dans la Cité des Ducs de Bretagne. Les chars, au nombre d'une vingtaine, étaient tirés par des attelages à chevaux. Certains d'entre eux s'effondrèrent, entraînant avec eux quelques personnages allégoriques qui y perdirent la tête. Cependant quelques voitures, bicyclettes et charrettes à bras décorées ou fleuries, firent le trajet sans encombre. Le premier Roi Carnaval de cette première Mi-Carême d'après-guerre fut Joseph Peignon. À la fin du défilé, le char des Reines de Nantes, mal construit, se brisa en deux... mais cela ne découragea pas les bonnes volontés !

Même si ces premiers chars, construits sur des remorques militaires, manquaient d'un réel savoir-faire, leur « renaissance » n'en fut pas moins solennelle.

Pour les éditions suivantes, les défilés carnavalesques prirent encore de l'ampleur. Les chars étaient conçus sur des thèmes satiriques et burlesques, dans un souci constant de qualité à la fois dans l'idée et dans la réalisation technique. En 1948, de nouveaux bénévoles vinrent se greffer aux équipes de construction, permettant d'étoffer le contenu carnavalesque. Des ateliers de fortune fleurirent aux quatre coins de la ville et des chars encore plus perfectionnés, tels que « Sous le cygne de l'élégance » et « Le croque-mort se marie » (conçu par La Cloche), virent le jour. Pour les accompagner, François Boucaud, commerçant et président de la société de pêche, fut nommé Roi Carnaval. Pour l'édition 1949, l'ouverture du défilé fut assurée par la fanfare des Spahis de Senlis et sa Majesté Roi Carnaval fut Gabriel Boissière, célèbre commerçant nantais à cette époque. En 1950 c'est la prestigieuse fanfare à cheval de la Garde Républicaine de Paris qui ouvrit le défilé devant une foule compacte et festive.

Peu à peu, le public devint acteur et exprima sa joie à travers des masques et des déguisements de toutes sortes. Des farandoles se formèrent entre deux chars, accompagnées de chansons paillardes et de batailles géantes de confettis. La ville de Nantes avait retrouvé son goût de la fête.



Les folies d'Aimé, comédien, animateur et poète

Raconté par son fils Gérard Delrue

C'est à Aimé Delrue que nous devons le retour de la Mi-Carême à Nantes, après la guerre. Cet homme du Nord avait, dit-on, les qualités (et les défauts) de sa région. Par exemple, il avait le talent de jauger les personnes et de les employer dans leur fonction idéale.

Ce personnage emblématique disait très souvent qu'il vivait trois fois chaque journée. Celles-ci n'étaient jamais assez longues à son goût : il se levait le matin vers onze heures, permettant à ses trois sœurs d'ouvrir le magasin, se rendait au café-brasserie Place du Commerce pour déguster une tête de veau, son péché mignon... et rentrait chez lui vers 14 heures, pour répéter et écrire ses pièces de théâtre. En fin d'après-midi, il allait dans son magasin, pour travailler et s'occuper du comité des Fêtes. Après avoir dîné à 19 heures, il partait rejoindre sa troupe et enfilait son costume de comédien pour jouer dans les patrouilles. À la fin des représentations, vers minuit, il finissait par un souper au restaurant « Le Chêne Vert », quartier Talensac et se couchait enfin vers trois heures du matin. Un joyeux épicurien !

Pour relancer la Mi-Carême, on l'appela naturellement à la rescousse, car il fourmillait d'idées. Ce comédien, poète, animateur à l'esprit percutant, adorait faire la fête.



Il écrivait et jouait des comédies ainsi que des spectacles satiriques au sein de sa troupe, le Réveil Nantais - équivalente à la Revue de la Cloche ou à Bonne Garde aujourd'hui. Il était également le maire de la légendaire « République des Ponts » (sur l'île Beaulieu). Ayant ainsi fait ses preuves, ce personnage haut en couleur prit les rênes des festivités après la Seconde Guerre mondiale, en créant en 1946 un comité des Fêtes.

Le décès d'Aimé Delrue à l'âge de 59 ans, le 25 mars 1961, marqua un nouveau tournant dans l'histoire de la Mi-Carême. Groupes folkloriques, fanfares, chars et Grosses Têtes continuèrent de colorer et d'apostropher le public. De nos jours, ceux qui jadis couraient à la maison Peignon pour dénicher masques et costumes divers, ne se déguisent plus guère. L'atmosphère bon enfant d'autrefois, parfois grivoise, semble aujourd'hui appartenir à un autre âge.

C'est à Aimé Delrue que nous devons la pérennité de cette belle fête de la Mi-Carême et du Carnaval. Son investissement corps et âme pendant toutes ces années a permis de préserver ces réjouissances qui illuminent chaque année la ville de Nantes.

appartenir à un autre âge. C'est à Aimé Delrue que nous devons la pérennité de cette belle fête de la Mi-Carême et du Carnaval. Son investissement corps et âme pendant toutes ces années a permis de préserver ces réjouissances qui illuminent chaque année la ville de Nantes.



Gérard Delrue



1997 : Sa Majesté Roi Carnaval Gérard I^{er} : char réalisé par le comité des Fêtes de Nantes (maquette Patrick Grey, tête sculptée par Jacques Sauderais)





1953 : UN JOUR VIENDRA.



1955 : LES AMANTS DE VENISE.

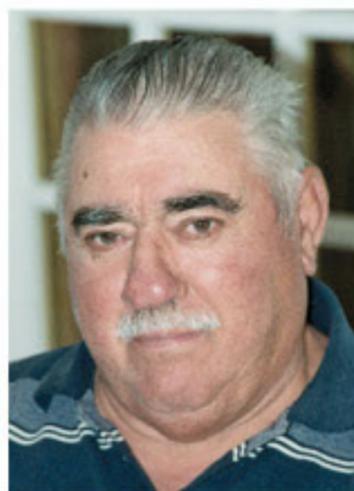
1959 : Au premier plan : Groupe d'animation « DANSEZ, C'EST TOUTE MA VIE ! »
Au second plan : LA DANSEUSE AUXETOILES, œuvre de M. Soulas.



Carnavalier, une affaire de famille

André et Michel Soulas, carnavaliers de Trentemoult

La fête de la Mi-Carême fut relancée à Nantes en 1947 par Aimé Delrue. Elle fut également célébrée à Trentemoult jusqu'en 1952. C'est pour cette dernière qu'André Soulas, serrurier de métier, construisit son premier char en 1946. Tombé très tôt dans le chaudron du Carnaval, André travaillait avec sa femme. Celle-ci s'occupait essentiellement de la confection des costumes : elle achetait le tissu en grande quantité, chez un grossiste à Paris. Leur fils Michel et leurs meilleurs amis participaient également à l'aventure. Chaque année, avant le démarrage de la construction, ils bricolaient un semblant de hangar amovible, composé d'échafaudages et d'un toit de fortune, faciles à démonter une fois les festivités terminées. Toutes leurs réalisations étaient liées au thème de l'opérette. Ils prenaient leurs idées à Paris, assistant chaque année à l'une d'elles.



En 1947, ils participèrent à la première Mi-Carême de Nantes d'après-guerre, accompagnés d'un groupe d'une centaine de personnes costumées, débordant d'énergie, avec pour seul objectif de faire la fête après ces années noires. Neuf à dix mois leur étaient nécessaires pour concevoir un ensemble carnavalesque. Ils passaient tous leurs

week-ends à l'atelier, travaillant d'arrache-pied pour finir le char dans les temps. Même les rigueurs de l'hiver ne refroidissaient pas les ardeurs de ces bénévoles passionnés : l'amour du Carnaval était trop fort. Ils disposaient du plus grand plateau de la Mi-Carême de Nantes (12 mètres de long sur 4 mètres de large), œuvre d'André Soulas. Le comité des Fêtes de Nantes lui commandait régulièrement la construction de nouveaux plateaux pour toutes les équipes de carnavaliers. Lors d'une édition dans les années 50, pour accompagner leur char « Les Rainettes », le groupe du village créa une formation musicale intitulée « L'équipage de la flotte de Trentemoult », aussi surnommée « Plus forte qu'Aimé », clin d'œil au président du comité des Fêtes de Nantes, au grand plaisir de celui-ci.

Chaque année, les habitants de la commune cochaient sur leur calendrier les dates de la Mi-Carême et attendaient impatiemment la sortie du char des Soulas. Ils apprécièrent au fil des années « Violettes Impériales », « Princesse des Neiges », « Vingt mille lieues sous les mers », « Les Amants de Venise » ou encore « Rose Marie »... Le jour du défilé, avant de rejoindre Nantes pour le départ du cortège, celui-ci trônait sur la place Levoyer à

Trentemoult, de neuf heures à midi, permettant aux anciens de découvrir l'œuvre en avant-première. C'était un véritable événement.

Cet engouement dura jusqu'en 1961, la construction du viaduc boulevard des Martyrs Nantais et boulevard Victor Hugo ne permettant plus le passage du char.

Le comité des Fêtes leur proposa un nouvel emplacement à Nantes dans un hangar mieux adapté, mais ils refusèrent, ne voulant pas changer leurs habitudes. Selon eux, le char Soulas ne pouvait être construit ailleurs qu'à Trentemoult.

Ils décidèrent alors d'arrêter, sans jamais oublier l'époque où les habitants de Trentemoult attendaient avec impatience de découvrir leur nouvelle création carnavalesque...

Désormais, la famille Soulas fait partie des grands noms qui ont fait vivre le Carnaval de Nantes.

En 1990, un hommage leur fut rendu par Jean-Loup Hubert, réalisateur bien connu dans le monde du 7^e art. Ayant vécu toute son enfance dans la région, il consacra son film, intitulé « La Reine Blanche », aux plus belles pages de cette histoire de Trentemoult et de la Mi-Carême de Nantes.



1957 : ROSE-MARIE.

1956 : VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS.





La renaissance de la Mi-Carême

Jusqu'en 1939, la Mi-Carême était placée sous l'égide du Syndicat d'Initiative. Dès la fin de la guerre, celui-ci reprit ses activités. Aimé Delrue, alors Commissaire Général des Fêtes, ayant pour mission de redynamiser les événements populaires nantais, voulut organiser en 1946 la fête traditionnelle de la Mi-Carême.

Redonner vie à cette fête n'était pas simple. Le constat était peu engageant : beaucoup de créateurs qui faisaient les beaux jours de la Mi-Carême des années 30, avaient disparu pendant la guerre ; les lieux de construction des chars manquaient, les bombardements les ayant transformés en champs de ruine.

Le Syndicat d'Initiative s'opposa à ce projet : il ne souhaitait pas organiser une telle fête dans les décombres de Nantes et, par ailleurs, manquait de moyens financiers. De plus, les arrêtés du Haut-commissaire au Tourisme interdisent aux Syndicats d'Initiative toute organisation de fêtes, hormis celles qui étaient exclusivement réservées au tourisme.

En réponse, Aimé Delrue donna naissance au « comité des Fêtes de Nantes », qui relancera l'année suivante la fameuse Mi-Carême si attendue.

À défaut, cette année-là, on organisa un rassemblement de pompiers ayant sauvé Nantes lors des bombardements, les 3 et 4 août 1946, avec la participation de 200 pompiers de Nantes, de 1 200 pompiers de l'extérieur, de plus de 600 musiciens, des artistes du cirque d'hiver et de l'orchestre Jacques Hélian. Le jeune comité des Fêtes fit preuve d'enthousiasme et d'initiative.

Le service du banquet fut assuré par des patineurs à roulettes. D'autres fêtes eurent également lieu, en particulier des bals, dans les différents quartiers de la ville.



Création des Comités des Fêtes de la région nantaise

Le comité des Fêtes de Nantes

C'est le 23 avril 1946 à 18 h 30, dans une salle du Château des Ducs, qu'Aimé Delrue donna naissance au « comité des Fêtes de Nantes ».

À cette réunion, assistèrent Messieurs Delrue, Davonneau, Morandea, Bouhier, Nondin, Bourasseau, Girard, Grenet, Jean, Jagueneau, Ouvrier, De Parade, Lossouarn, Biret, Bouyer et Legendre. Les absents furent Messieurs Belloeil et Decré.

M. Delrue, nommé président de séance, exposa les raisons de la réunion : le Syndicat d'Initiative étant dans l'impossibilité d'organiser des fêtes à Nantes, il souhaitait créer une association qui pourrait remplir cette mission. M. Legendre fut chargé avec une commission de mettre au point les statuts. Un bureau provisoire fut formé et après vote, fut ainsi composé :

Président d'honneur : M. Chasse (un ancien carnavalier)

Président : Aimé Delrue

Vice-président : Ferdinand Jean et Jean Decré

Secrétaire Général : M. Legendre

Adjoint : M. Morandea

Trésorier : M. Duigou

Adjoint : M. Grenet

Commissaires :

Aux manifestations : Messieurs Lalande et Girard

Aux défilés : Messieurs Caux et Bourasseau

Aux spectacles : Messieurs Belloeil et Jagueneau

À la promotion : M. Bouyer

Aux comptes : Messieurs Jagueneau, Nondin et Lossouarn

Au début, Aimé Delrue domicilia les bureaux du comité des Fêtes au café « Le Toulouse » place du Commerce et quelques temps plus tard au fond de son magasin ! Les statuts furent officiellement déposés le 29 mai 1947.



Aimé Delrue, l'artisan de la renaissance de la Mi-Carême.

Composition du bureau définitif :

Président d'honneur : M. Chasse

Président : Aimé Delrue

Vice-présidents : Messieurs Caux et Decré

Secrétaire Général : M. Morandea

Adjoint : M. Maussion

Trésorier : M. Besson

Adjoint : M. Grenet

Commissaire Général : M. Bourasseau

Pour créer l'événement, à savoir la Mi-Carême 1947, il fallait d'abord faire les comptes.

Suivant le rapport financier de M. Grenet, le budget de l'année s'élevait à 2 039 000 F, ce qui était un très bon résultat. Cependant, la cohabitation comité des Fêtes et Syndicat d'Initiative subit un accroc lors de la répartition des recettes de la tombola du Bœuf-Gras, principale source de financement de la Mi-Carême. Les membres du comité des Fêtes sollicitèrent autour d'eux toutes les personnes susceptibles de mettre la main au portefeuille. Mais ensuite, le Syndicat d'Initiative fit des difficultés pour payer sa quote-part avant le tirage de la tombola. Il ne la versa qu'après avoir obtenu le visa de reçu par la Commission des Tombolas de la Préfecture et en justifiant que les sommes allouées étaient dépensées uniquement pour les Arts, comme l'exigeait la loi.

Furieux, Aimé Delrue prépara un libelle destiné à la presse, convoquant les Nantais à venir manifester lors d'une réunion publique pour défendre les fêtes carnavalesques.

Enfin, les esprits s'apaisèrent, deux mois avant l'événement un accord fut finalement trouvé et la Mi-Carême put avoir lieu !





2007 : UN ESPION SI MINI-ON.

La « petite main » des défilés

Marie-Hélène YHUEL, présidente du CDF de Saint-Herblain



Marie-Hélène Yhuel compte plus de cinquante ans au service du Carnaval. Elle a commencé en 1958 aux côtés de Monsieur et Madame Hubert, un couple d'artistes passionnés qui se sont beaucoup investis pour les festivités de la Mi-Carême. Madame Hubert confectionnait alors les costumes de son groupe tandis que son mari réalisait des chars et des Grosses Têtes en carton.

En 1971, Marie-Hélène Yhuel rejoignit comme costumière le groupe de Jacques Vaccaro, « Les Joyeux Bourdons ». Mais à partir de 1975, elle décida de défilier à son tour et partit à la rencontre des milliers de spectateurs massés tout au long du parcours. Cette intronisation lui procura beaucoup de joie et de fierté. Parallèlement, le comité des Fêtes de Saint-Herblain fut créé en 1973. Cette petite association de quartier devint municipale en 1979. Marie-Hélène Yhuel et son mari intégrèrent cette structure festive dès le début.

Le comité créa son premier char pour l'édition de la Mi-Carême de 1983, « Y'a cor trois filles à Saint-Herblain », aidés par plusieurs habitants de la commune. Après ce premier essai qui se révéla un succès, ils décidèrent de renouveler l'expérience les années suivantes.

En 1987, ils instaurèrent l'élection du Roi et des Reines de Saint-Herblain lors d'une grande soirée de gala avec la presse locale et les personnalités nantaises.

« Mes meilleurs souvenirs sont sans hésiter les défilés des années 80, riches de convivialité. Après la fête, toutes les équipes se rassemblaient autour de la même table et un dîner géant pouvait commencer... il s'achevait très tard dans la nuit. En ce temps-là, leur groupe comptait plus d'une centaine de personnes. Aujourd'hui, il n'en reste que la moitié. »

Un travail énorme

En octobre de chaque année, les carnavaliers commencent à travailler sur le prochain char. Une équipe d'une quinzaine de personnes s'attelle à la construction de celui-ci, tandis que Marie-Hélène confectionne les costumes. Elle achète son tissu et les accessoires au Marché Saint-Pierre à Paris. Elle réalise tous les déguisements, les taille, les monte, tandis que des collègues viennent piquer à la machine et d'autres cousent tous les boutons à la main. C'est un travail de grande patience, qui se termine une semaine avant le premier défilé. Mais pour tous ces bénévoles, la passion est plus forte que tout !

À chaque édition, Marie-Hélène trône sur son char, déguisée selon la thématique de l'année. Son moment préféré, c'est le défilé de nuit : « *Le centre-ville de Nantes est féérique, le public est dans l'ambiance, les lumières et la musique rendent le spectacle encore plus beau !* »

Cette petite femme aux idées bien arrêtées souhaite de tout son cœur que la fête continue encore de longues années. En attendant, afin que perdure la vocation festive du comité des Fêtes de Saint-Herblain, son groupe continue à concevoir des chars et à organiser des soirées diverses tout au long de l'année !



2009 : L'AN PIRE CONTRE-ATTACK.

1983 : Y'A COR 3 FILLES À SAINT-HERBLAIN (premier char réalisé par le comité des Fêtes de Saint-Herblain).

1992 : ON NAIT FEUILLE AU PRINTEMPS.

1996 : Marie-Hélène Yhuel et Michel Guillorit au pied de leur char VINGT MILLE LIEUES DE LA MÈ...MÈRE.

2004 : À LA CHASSE... LE COSAQUE'RTI!

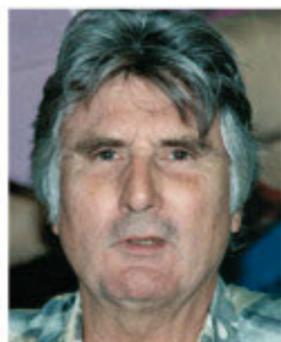




1998 : JOURNAL'YS TIC, groupe d'animation de Doulon Nantes-Est.

Le comité des Fêtes de Doulon Nantes-Est

Jacques Amathieu, président du CDF de Doulon



En cette année 2010, le comité des Fêtes de Doulon a célébré ses 85 ans d'existence et 60 ans d'élections de Reines.

Il a été créé le 16 octobre 1925, par des anciens maraîchers et des cheminots. À l'origine, cette association ludique et non lucrative avait pour but de dynamiser ce quartier populaire de

l'agglomération nantaise dans la continuité des patronages, pour amuser petits et grands.

Après la Seconde Guerre mondiale, à la renaissance de la Mi-Carême, en 1947, quelques bénévoles issus de ce milieu ouvrier et agricole prirent les rênes du comité, sous la présidence de Jacques Fraboul et de son bras droit, M. Launeau, célèbre vendeur de meubles du boulevard Dalby, pour participer à cette fête populaire et festive, en créant un semblant de chars.

Chaque année depuis 1947, en effet, une équipe de bénévoles s'active pour réaliser deux chars : un ensemble principal réalisé en carton-pâte avec une mise en scène de personnages allégoriques dans la thématique du Carnaval et un second pour les Reines.

En 1994, après le décès de Jacques Fraboul, Jean-Luc Taillandier prit la présidence jusqu'en 1998.

Son nouveau président, Jacques Amathieu, reprit le flambeau. Ce bénévole, au service d'une équipe d'une dizaine de personnes, organise tous les ans la construction d'un nouveau char pour le Carnaval de Nantes, ainsi que l'élection des Reines de Doulon, ce quartier populaire de Nantes-Est. Tout au long de l'année, ces Reines participeront à plusieurs manifestations en partenariat avec le Nantes Doulon Vélo Sport.

Chaque été, pour trouver le thème du nouveau char, cette équipe de joyeux drilles se réunit autour de bonnes grillades et d'un verre bien frais... À la fin de ce rendez-vous fort sympathique, une idée est arrêtée et Patrick Grey conçoit la maquette qui deviendra six mois plus tard le fameux char du comité des Fêtes de Doulon. Chaque année, les Reines trônent sur un char plus petit qui est modifié et repeint tous les ans par ces artisans bénévoles selon la thématique du moment. Lors des défilés, les Reines précèdent le groupe carnavalesque réalisé par ces passionnés, qui ravit le nombreux public nantais et des alentours depuis plusieurs décennies. Parfois des spectateurs excités tentent de monter sur le char principal pour amuser le public, tandis que d'autres escaladent celui des ambassadrices pour leur voler un baiser !

1996 : Construction du char D'OU L'ON CATAPULTE.

1996 : Election des Reines de Doulon



1996 : L'ECUYÈRE DOULONNAISE.

2009 : Jacques Amathieu, dit Jacques III, Roi Carnaval.

L'équipe assure tant bien que mal la sécurité, mais tout cela se passe toujours dans une ambiance bon enfant et de liesse populaire.

Jacques Amathieu nous a confié quelques souvenirs : lorsqu'il a été nommé Roi Carnaval en 2009, la rencontre avec ce public jovial et enfantin l'a émerveillé, comme le passage de la rue Crébillon, où chaque année les habitants des étages supérieurs lançaient des œufs et des préservatifs remplis d'eau sur les Reines, le char et le groupe...

« Au début, c'était drôle... maintenant il faudrait qu'il trouve autre chose pour divertir cette artère institutionnelle de Nantes ! ».

Le summum à ses yeux reste le Carnaval de Nantes « en exil » à Montréal en 2007. Ce fut une superbe aventure pour ces fidèles carnavaliers doulonnais : ils ont bénéficié d'un chaleureux accueil de la part des Canadiens, et les deux défilés ont été féériques, devant plus de 350 000 spectateurs émerveillés par le fabuleux travail réalisé par l'ensemble des carnavaliers nantais.

Malgré son enthousiasme toujours important, le président aimerait bien passer la main à un passionné de l'art burlesque et du Carnaval de Nantes...

À bon entendeur !!!



LE PETIT VIN BLANC : char réalisé par l'Amicale Michelet.

LES REQUINS : char réalisé par la République des Ponts.

LES TROMPETTES DE JERICO : char réalisé par l'école des Beaux-Arts. Attelage Grandjouan.

LA MORT DES POINTS DE TEXTILE : char de la Nouveauté.

1947

1^{er} Défilé carnavalesque : **Judi 13 Mars 1947**
2^e Défilé carnavalesque : **Dimanche 16 Mars 1947**
Nombre de chars : **21**
Nombre de Grosses Têtes : **45**
Participants : **2800**



Première Mi-Carême d'après guerre. Aimé Delrue relance le Carnaval de Nantes malgré la disparition de nombreux carnavaliers qui faisaient les beaux jours d'avant guerre. Aimé Delrue fait appel aux gars du Nord et

aux prisonniers de guerre afin d'assurer la construction des chars. Les lieux manquent, les hangars d'antan ont disparu sous les bombardements, mais peu importe, seule la renaissance est solennelle. C'est sous la pluie que les deux défilés composés d'une vingtaine de chars, groupes, fanfares et Grosses Têtes, charment une foule particulièrement festive après ces années noires.



L'élection des Reines de Nantes de ce premier Carnaval contemporain d'après guerre se déroule au cours du spectacle de la troupe d'Aimé Delrue « Le réveil Nantais », devant quelques centaines de spectateurs enthousiastes. Marcelle Bouyssonnie, élue Reine de Nantes, accompagnée de Christiane Becquet et Yvette Bourg, ses Première et Deuxième Demoiselles d'Honneur, connaissent l'immense bonheur de représenter la Cité des Ducs, aux côtés de Joseph Peignon, dit Joseph I^{er}, le Roi Carnaval, au cours de cette année de paix retrouvée.

LE ROI



Joseph PEIGNON dit Joseph I^{er}, amuseur public.



LES REINES DE NANTES



Sa Majesté la Reine de Nantes : Marcelle BOUYSSONNIE.
La Première Demoiselle d'Honneur : Christiane BECQUET.
La Deuxième Demoiselle d'Honneur : Yvette BOURG.





SOUS LE CYGNE DE L'ÉLEGANCE : char réalisé par le Syndicat de la Nouveauté.



LES TROIS CANARDS : char réalisé par M. Pichaud.



Char du comité des Fêtes de Doulon.



VICTIME DU MARCHÉ NOIR : groupe de Grosses Têtes.

1948

1948

LES ANNÉES 1947-1949

1948

1^{er} Défilé carnavalesque : **Judi 4 Mars 1948**
 2^e Défilé carnavalesque : **Dimanche 7 Mars 1948**
 Nombre de chars : 24
 Nombre de Grosses Têtes : 50
 Participants : 3500



De nouvelles équipes de constructions de chars, constituées de bénévoles, viennent étoffer celles des carnavaliers de la 1^{ère} édition d'après-guerre. En cette année 1948, près d'une trentaine de chars, de grande qualité de création, déambulent ainsi dans les rues de Nantes. Ces réalisations allégoriques remportent un franc succès auprès du public. Un engouement qui vient ainsi saluer le travail d'Aimé Delrue. Celui-ci en véritable chef d'orchestre a su redynamiser la Cité des Ducs, mais aussi redonner aux Nantais l'envie de s'amuser et de fêter cet événement comme il se doit. Pari gagné.



« Le Réveil Nantais », célèbre troupe de l'incoutournable Aimé Delrue accueille pour la deuxième année consécutive la Nuit Royale du Carnaval. La Cité des Ducs salue chaleureusement l'élection de sa nouvelle Reine, Fernande Juquet, secondée de Paulette Fauchoux et Madeleine Paternolli, ses Demoiselles d'Honneur, ainsi que son nouveau Roi Carnaval, François Boucaud, dit Boucaud I^{er}.



LE ROI



François BOUCAUD dit Boucaud I^{er}, commerçant - président de la Société de pêche.

LES REINES DE NANTES



Sa Majesté la Reine de Nantes : Fernande JUQUET.
 La Première Demoiselle d'Honneur : Paulette FAUCHEUX.
 La Deuxième Demoiselle d'Honneur : Madeleine PÂTERNOLLI.





LES SPAHIS DE SENLIS A CHEVAL



LE PAYS DU SOURIRE



LA GALERE DE CAULGULA



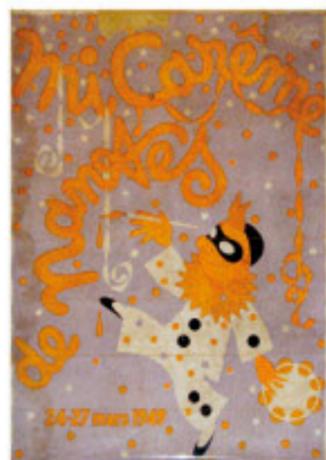
AU REPOS DE JULES CÉSAR

1949

LES ANNÉES 1947-1949

1949

1^{er} Défilé carnavalesque : **Judi 24 Mars 1949**
2^e Défilé carnavalesque : **Dimanche 27 Mars 1949**
Nombre de chars : 37
Nombre de Grosses Têtes : 60
Participants : 5000



Grand rendez-vous de la fin de l'hiver et du début du printemps, la Mi-Carême accueille cette année-là une quarantaine de chars, construits spécialement pour ces festivités, du jamais vu dans l'histoire du Carnaval de Nantes ! L'originalité et la symphonie de couleurs de chaque création suscitent un vrai engouement auprès du public. Les Grosses

Têtes nantaises connaissent également leurs heures de gloire pour le plus grand plaisir de tous leurs admirateurs. Les groupes d'animations déploient toutes leurs énergies pour amuser petits et grands, venus par milliers les applaudir, tandis que les fanfares donnent le ton juste aux deux féeriques défilés carnavalesques. C'était ça la Mi-Carême de Nantes en ce temps-là.



La voiture officielle de la Mi-Carême.



LE BAR DES INTOXIQUEES.

Aimé Delrue, personnage haut en couleurs, petit par la taille, mais jovial et grand par le cœur, reçoit la 3^e édition de l'élection des Reines du Carnaval, au cours d'une soirée spectacle de sa troupe du « Réveil Nantais ». Celle-ci vient couronner Marcelle Letessier, Reine de Nantes et ses Demoiselles d'Honneur : Yvette Moulet et Marcelle Herlaud. Elles auront à cœur de représenter avec beaucoup de grâce et d'élégance notre belle ville de Nantes aux côtés de Gabriel Boissière, dit Gaby I^{er}, élu Roi Carnaval 1949.



LE ROI



Gabriel BOISSIERE dit Gaby I^{er}, commerçant.

LES REINES DE NANTES



Sa Majesté la Reine de Nantes : Marcelle LETESSIER.
La Première Demoiselle d'Honneur : Yvette MOULET.
La Deuxième Demoiselle d'Honneur : Marcelle HERLAUD.

